

le Mag

rendez-vous culturel du Courrier

ARCHITECTURE Une association internationale s'attelle à la sauvegarde de l'héritage de l'un des plus grands architectes égyptiens contemporains, dont le village de Nouveau Gournà est un modèle d'architecture écologique et durable.

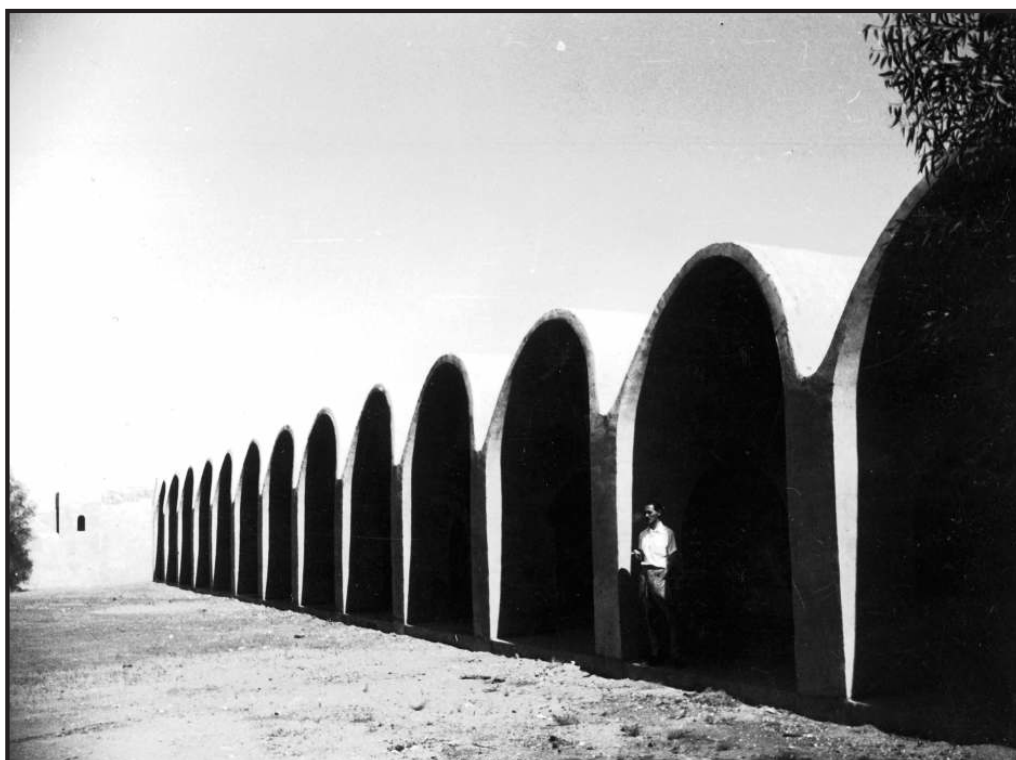


Photo.
Vue du *khan* (marché à ciel ouvert) de Nouveau Gournà, peu après sa construction dans la seconde moitié des années 1940. L'architecte égyptien Hassan Fathy, dans l'embrasure d'une arche, fume une cigarette en contemplant la place du village.
DIMITRI PAPADIMOU, ARCHIVES DE LA FONDATION AGA KHAN

Hassan Fathy sort de l'oubli

CAMILLE ABELE

Ces derniers mois, les médias ont relayé des nouvelles préoccupantes concernant les innombrables antiquités pharaoniques de l'Égypte. Depuis la révolution du 25 janvier, d'aucuns s'alarment des excavations sauvages et autres vols sur les sites ou musées. Si la communauté scientifique s'émeut avec raison, d'autres pans du patrimoine égyptien courent un grand danger. C'est le cas de nombre de réalisations architecturales de la période moderne, d'une importance majeure pour l'histoire complexe du pays.

Célébrée dans les milieux architecturaux depuis plus de quarante ans, l'œuvre du visionnaire Hassan Fathy (1900-1989) est ainsi en train de disparaître. Ce processus n'est pas nouveau, les autorités égyptiennes n'ayant jamais fait grand cas de la protection du patrimoine moderne. Mais aujourd'hui, la junte militaire est plus affairée à garder sa mainmise musclée sur le pays, en brandissant les menaces de l'insécurité et de la crise économique, sans toutefois engager la moindre réforme. Pendant ce temps, les démolitions se poursuivent à un rythme accéléré, dans un climat

de laisser-faire dont profitent des promoteurs peu scrupuleux ayant souvent des liens étroits avec le régime du président déchu Hosni Moubarak.

ARCHITECTURE DURABLE

Village destiné à reloger une communauté rurale près de Louxor, Nouveau Gournà est la réalisation la plus connue de Fathy, sortie de terre entre 1945 et 1948. Elle lui vaut une reconnaissance internationale à la suite de la publication de *Construire avec le peuple* (1969), où il relate cette aventure exceptionnelle. Le village devient dès lors un modèle d'architecture durable et écologique, faisant de l'Égyptien un pionnier de la technologie appropriée, quelques trente ans avant que la scène internationale ne s'ouvre à cette question aujourd'hui essentielle¹.

Il s'agit d'un projet pilote de logement économique, qui prend en compte les conditions de vie et les habitudes culturelles de sa population. La construction s'appuie sur la collaboration avec les villageois et les artisans locaux. Inspirées de l'architecture nubienne traditionnelle, les maisons de terre crue aux lignes pures s'alignent sur des rues étroites et asymétriques autour d'un centre où se trouvent certains bâtiments publics,

notamment la mosquée, le théâtre et le *khan* (marché à ciel ouvert). Cette expérience répond aux mêmes préoccupations sociales que celles du Mouvement moderne en Occident, tout en gardant un caractère très local.

PATRIMOINE À SAUVEGARDER

Malgré ses qualités exceptionnelles, Nouveau Gournà souffre de graves dégradations et menace aujourd'hui de tomber en ruine. En effet, la terre crue, matériau solide et durable, nécessite toutefois de renouveler les enduits pour éviter les infiltrations d'eau. Durant près d'un demi-siècle, son entretien a été négligé. Un développement immobilier anarchique met également en danger l'intégrité du village. Plusieurs maisons ont déjà été détruites et remplacées par des constructions sauvages.

Une seule campagne de restauration a été entreprise en 1983, à l'initiative de Fathy, peu avant sa disparition. Mais si le théâtre et la mosquée, joyaux du village, ont été restaurés, la plupart des édifices sont aujourd'hui dans un état lamentable et les habitants peu satisfaits d'y loger. La révolution du 25 janvier accélère encore la destruction, puisque certains propriétaires,

difficilement blâmables, profitent du tumulte pour démolir d'autres maisons menaçant de s'écrouler sur leurs têtes.

L'alarme est sonnée par Save the Heritage of Hassan Fathy, à qui l'on doit déjà en 2009 le classement de Nouveau Gournà sur la liste des constructions en danger du Fonds mondial pour les monuments. Cette association internationale, qui compte actuellement environ 120 membres, est fondée à Genève en 2008 sous l'impulsion de l'historienne de l'architecture Leila El-Wakil, professeure à l'université de Genève, et relayée au Caire par la chercheuse Nadia Radwan (lire article et interview en page suivante).

C'est Nadia Radwan qui va se charger de coordonner la mission à Nouveau Gournà. ●●●

¹ Le concept de «technologie appropriée» vise à atteindre une efficacité à bas coût, en privilégiant des moyens techniques simples, afin de se soustraire à la dépendance aux procédés industriels. Le terme apparaît à la fin de l'année 1960 dans les milieux liés au développement et à la coopération internationale, et concerne en premier lieu les pays non industrialisés. Dans le domaine de l'architecture, on s'inspire des méthodes traditionnelles pour construire avec des matériaux durables, tels la terre crue, le pisé, la paille, etc. La ventilation naturelle, par l'orientation des bâtiments, les ouvertures et les capteurs d'air, sont également des dispositifs très répandus.

à la une

Photos. Ci-contre: Nouveau Gourna, mars 2011. Dans le village construit entre 1945 et 1948 par l'architecte égyptien Hassan Fathy, certaines maisons sont aujourd'hui dans un état si désastreux que leurs propriétaires les ont fuies depuis longtemps. Les experts de la mission de sauvegarde initiée par l'association Save the Heritage of Hassan Fathy constatent avec les habitants l'étendue des dégâts sur le *khan*. (marché à ciel ouvert).
NADIA RADWAN

Ci-dessous: l'architecte Hassan Fathy et Nadia Radwan, historienne de l'art et coordinatrice de la mission d'urgence pour la sauvegarde de Nouveau Gourna.
DR

Pour en savoir plus.
www.fathyheritage.com



... dont les travaux d'urgence sur le *khan* viennent d'être achevés. Un groupe d'experts égyptiens se rend tout d'abord sur place: les architectes Gamal Amer et Ahmad Hamid, tous deux d'anciens élèves de Fathy, ainsi que l'archéologue Fekri Hassan s'envoient pour Louxor avec Nadia Radwan au mois de mars 2011.

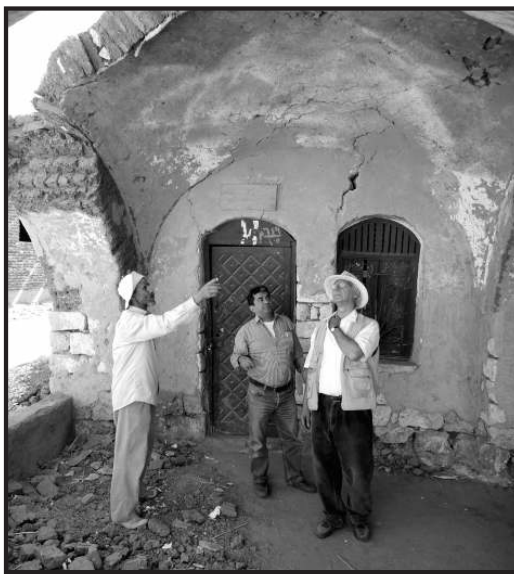
De nombreuses réunions sont organisées, avec les autorités en transition mais surtout avec les habitants, qui ont de la peine à croire au projet. Quantité d'experts internationaux se sont en effet déjà rendus à Nouveau Gourna, pleins de promesses tenues uniquement sur le papier d'innombrables rapports, sans que personne n'ait jamais aperçu de brique de terre sécher au soleil en vue de travaux. Par le passé, les villageois ont été tenus à l'écart des décisions sur l'avenir de l'endroit, d'où un fort ressentiment. Cette fois, les problèmes les plus urgents sont identifiés avec eux: le *khan*, prêt à s'écrouler, et la maison à moitié démolie de Fathy constitueront les premières étapes du chantier.

Des maçons sont recrutés dans la région, conformément à la vision de Fathy, qui prônait la formation sur le terrain afin de transmettre un savoir-faire traditionnel aux générations suivantes et de leur assurer une source de revenu durable. Après la révolution, alors que les visiteurs ont déserté cette région très touristique, cette nouvelle manne est particulièrement bienvenue. La confiance avec la communauté se rétablit peu à peu et, les autorisations nécessaires obtenues, les travaux peuvent donc démarrer.

NOUVEAU GOURNA EN CHANTIER

Passablement détérioré, le *khan* est rongé par les remontées d'eau. L'une des arches n'a pas tenu le choc, provoquant l'effondrement du dôme qu'elle soutenait. Le marché à ciel ouvert offre un pitoyable spectacle. Suivant des méthodes traditionnelles, les travaux visent à consolider l'édifice et à reconstruire les parties endommagées en respectant les principes techniques originaux.

Les fondations sont renforcées, certaines pierres en trop mauvais état remplacées. Pour reconstituer le dôme et les arches, des charpentiers réalisent des cadres de bois, sur lesquels s'appuient de nouvelles briques de terre. Des contre-forts sont aussi construits afin de stabili-



ser les murs, dont on bouche les fissures. On creuse enfin un système de drainage et un nouvel enduit est posé sur l'ensemble. Ainsi, le *khan* retrouve un aspect proche de son état original, rendant hommage à son illustre créateur.

Les choses sont plus ardues pour la maison de Fathy, qu'il occupait lors de la construction du village. Aujourd'hui en ruine, la demeure est en effet revendiquée par le fils du gardien du temps de Fathy, qui s'oppose à toute restauration et menace d'user de violence envers quiconque pénétrerait dans la maison. Seule une compensation financière semble être à même de le convaincre. À l'heure actuelle, l'équipe n'a pas encore pu démarrer les travaux et les négociations vont bon train, avec le soutien de la communauté, afin de trouver rapidement un accord. En attendant, la campagne se poursuit par la sensibilisation de la population locale et des rares visiteurs.

GRÂCE À LA RÉVOLUTION

Pareille mission n'est donc pas une entreprise facile. De ce contexte ont surgi d'épineux problèmes humains, allant d'un mécontentement et d'une grande méfiance générale, jusqu'à la revendication illégale de propriétés. Trop de maisons ont malheureusement disparu à jamais, et les dommages sur les édifices encore en place seront bientôt irréparables. La révolution souffle un vent d'espoir pour changer les mentalités. Alors que les appels au retour au travail se multiplient ces derniers mois, certains n'ont pas attendu ces bons conseils pour poursuivre leur tâche.

Save the Heritage of Hassan Fathy a par ailleurs bénéficié en quelque sorte des bouleversements actuels. En effet, sous le régime Moubarak, de telles mesures n'auraient pas pu être prises si rapidement, étant donné la lenteur et la corruption du système. Non négligeable, la question financière n'a toutefois pas été primordiale puisque les travaux ont été réalisés avec un budget dérisoire. L'exemple réussi de la restauration du *khan* devrait, on l'espère, réveiller les consciences pour qu'enfin le village soit préservé à la hauteur de ses qualités exceptionnelles. Le temps presse. Les ardents défenseurs de l'association ouvrent une fenêtre d'espoir pour le destin de Nouveau Gourna, œuvre majeure d'un des plus grands architectes qu'ait connus l'Égypte.

Un héritage moderne en péril

Protéger le patrimoine bâti moderne est une idée récente en Égypte, qui provoque de vifs débats au sein de la société. Plus grande mégapole d'Afrique avec ses 18 millions d'habitants, Le Caire est une ville tentaculaire dont l'histoire chargée se lit sur les murs. De nombreux quartiers ont été construits entre la fin du XIX^e et la première moitié du XX^e siècle. West al-Balad (centre-ville), Garden City, Zamalek ou Heliopolis abritent un nombre impressionnant de bâtiments aux styles aussi divers que les nationalités des architectes qui les ont conçus. Ceux-ci ne sont pas seulement considérés comme les marques de l'emprise coloniale, mais également comme les témoins d'une Belle Époque caractérisée par le cosmopolitisme et les échanges interculturels.

Après le coup d'État de 1952, Gamel Abdel Nasser a mis en place une politique de nationalisation qui a donné son visage moderne au Caire. L'*Unité* (ouverture), politique de libéralisation menée par Anouar El Sadate, a engendré une importante spéculation foncière due à la forte pression économique. La corruption du régime Moubarak a ensuite accéléré le processus en laissant les coudeuses franches aux promoteurs véreux, à l'origine de projets de construction souvent aussi rentables qu'hidieux.

PRISE DE CONSCIENCE

En résulte la destruction de nombreux édifices, souvent du jour au lendemain, qui met les Caireotes et les autorités, censés en être les gardiennes, devant le fait accompli. Le tremblement de terre qui a ébranlé la capitale en 1992 a pourtant déclenché une prise de conscience. L'élite culturelle et politique s'est ainsi préoccupée du sort de l'architecture moderne de prestige, à savoir les villas et autres palais remarquables que compte Le Caire, qui souffrent de négligence par manque de moyens financiers.

En 1993, le Conseil suprême des antiquités décide d'inclure ces biens sur la liste nationale des bâtiments à protéger et un décret en interdit la destruction. Ces nouvelles armes se révèlent néanmoins à double tranchant car, si elles doivent préserver les édifices, elles en doivent aussi la valeur, leur donnant dès lors une nouvelle visibilité qui les met souvent en danger. Les outils légaux sont en effet mal perçus par les propriétaires, qui y voient une atteinte au libre usage de leurs biens. Ils agissent également les voisins des spéculateurs et de leurs alliés au sein des collectivités locales et, par conséquent, exposent l'objet aux risques de disparition brutale ou de mort lente.

CHARME ANARCHIQUE

Le destin des réalisations prestigieuses de la période moderne semble donc très sombre. Malgré le manque général d'appréciation de ce patrimoine par la société, on constate toutefois depuis une quinzaine d'années sa valorisation par le biais de la connaissance. En effet, la publication d'ouvrages scientifiques et d'articles destinés au grand public, de catalogues de photos et de revues de vulgarisation, ainsi que l'organisation de colloques et d'expositions, comme la création de sites internet spécialisés participent à sensibiliser la majorité jusqu'à présent silencieuse.

Quant au reste de la production de cette époque, les immeubles et édifices plus humbles, tout est encore à faire. Mais paradoxalement, l'apparente anarchie du développement récent de la ville participe aussi à son charme indéniable. Les extensions sauvages, les enseignes et les devantures de magasins criardes accolées à des bâtiments plus anciens sont autant de contrastes saisissants qui donnent un caractère organique au tissu urbain, loin de l'aspect muséal que revêtent trop souvent les agglomérations protégées en Europe.

«Nous devons réagir»

Historienne de l'art spécialiste de la période moderne en Égypte et coordinatrice de la mission d'urgence pour la sauvegarde de Nouveau Gourna, Nadia Radwan souligne l'importance d'impliquer la communauté des villageois à tout projet de restauration.

Comment est née l'idée de fonder une association pour la sauvegarde du patrimoine architectural de Hassan Fathy ?

Nadia Radwan: À la suite du séminaire sur Fathy organisé en 2005 à l'université de Genève par Léila El-Wakil, plusieurs étudiants dont moi-même, se sont passionnés pour son œuvre. Nous avons collaboré à la rédaction d'un ouvrage sur le sujet¹. Les recherches nous ont menées en Égypte, où nous avons pris conscience de l'état désastreux des bâtiments construits par l'architecte, pour la plupart tombés dans l'oubli, voire démolis. Nous devons absolument réagir et alerter l'opinion publique égyptienne et internationale. Léila El-Wakil et moi-même avons donc fondé en 2008, avec M^{me} Rachida Teymour, l'association Save the Heritage of Hassan Fathy. Nous avons décidé de commencer par Nouveau Gourna, icône de l'architecture durable dans le monde entier, et espérons ainsi entamer une campagne qui s'étende à l'avenir à l'ensemble de la production de Fathy.

Comment mettre sur pied une telle mission dans le contexte troublé de la révolution ?

Nous avons effectivement travaillé dans des circonstances extraordinaires. Les organisations internationales ne pouvant se rendre sur place, notre association, avec son réseau étendu de spécialistes locaux, était la mieux placée pour intervenir rapidement. Sous mandat de l'Unesco, nous avons constitué une équipe d'experts égyptiens, qui ont tous pris le risque de se rendre sur le site en l'absence de sécurité. Pour obtenir

l'autorisation d'intervenir, nous avons dû négocier avec des autorités sur la sellette. Mais avant de démarrer tout chantier, il était primordial de collaborer avec une communauté en colère, qu'il a fallu convaincre du bien-fondé de nos actions. Nous avons été grandement aidés par certains habitants, conscients de la nécessité de préserver leur village, notamment Ahmad Abdel Radi, dont la famille vit depuis deux générations dans une maison de Fathy. Après les premières interventions d'urgence, d'autres villageois se sont ralliés à cette cause, voyant qu'une action concrète était en route pour la première fois depuis près de trente ans.

Comment voyez-vous l'avenir du village ?

La population locale a été depuis trop longtemps écartée de toute décision. Le but final est la sauvegarde du village entier dans les règles de l'art. Elle doit résulter d'un travail collectif impliquant la population, l'expertise locale et des spécialistes internationaux dans le domaine de la terre crue. Mais il faut aussi respecter les conceptions originales de Fathy, dont certaines sont encore d'actualité. Le village se trouve par exemple dans une zone très touristique, un paramètre pris en compte dès la création du *khan*, qui devait permettre aux artisans locaux de vendre leur production. Fathy avait également prévu de créer un institut pour la technologie appropriée; l'un de nos objectifs serait donc de voir naître un centre international expérimental, un chantier éducatif international dans le domaine de l'architecture écologique et durable. Cela nécessite d'importants financements et nous espérons, à travers la recherche de fonds, mener à bien cette sauvegarde, qui est aussi la préservation de l'identité culturelle de l'Égypte.

PROPOS RECUEILLIS PAR CAE

¹ Hassan Fathy dans son temps, à paraître au printemps 2012 chez Infoilo.